

PANDEMIES et VACCINS : glissements sémantiques

par Prof

je voudrais rappeler ici des définitions et leur modification au cours du temps.

Pandémies

Jusqu'à début mai 2009, la définition d'une pandémie selon l'OMS était :

"apparition d' un virus nouveau contre lequel le système immunitaire est sans défense, donnant lieu à une épidémie mondiale provoquant un nombre considérable de cas et de décès."

Le 9 mai, un mois avant la déclaration de la pandémie de grippe H1N1 de 2009, **la dernière partie de la phrase a été enlevée** ; on ne retient désormais que les critères de diffusion géographique dans une procédure complexe d'urgence de santé publique en 6 niveaux.

Vaccination

Il en va de même pour les définitions de la vaccination et d'un vaccin.

Ainsi, **pour l'OMS**, la vaccination qui était auparavant "l'administration d'un agent **antigénique** dans le but de stimuler le système immunitaire" est devenue :

"un **moyen simple, sûr et efficace** de vous protéger des maladies dangereuses avant d'être en contact avec ces affections".

Rappelons qu'à l'origine le mot vaccin dérive du mot latin vache avec les inoculations chez des humains du pus de variola vaccina qui signifie "variole de la vache".

(Ce terme a été utilisé pour la première fois par Edward JENNER en 1798 lorsqu'il eut l'idée d'inoculer du pus prélevé sur le pis de vaches atteintes de la variole pour les injecter à des humains afin de les protéger de la variole humaine, beaucoup plus grave que celle de la vache.)

Pasteur a repris ce mot et a donné la définition suivante de la vaccination : "inoculation de **virus affaiblis** ayant le caractère de ne jamais tuer, de donner une maladie bénigne qui préserve de la maladie mortelle."

(Cette technique d'introduire un agent pathogène dans l'organisme pour déclencher une réaction immunitaire dont le corps garderait la mémoire, était déjà connue au Xème siècle en Chine.

Jusqu'en 2019, on pouvait trouver les définitions suivantes du mot **vaccin** :

Larousse : "**germe microbien** auquel on a fait perdre artificiellement son pouvoir pathogène pour n'en garder que le pouvoir immunisant".

(Petit Robert : "**Substance pathogène** qui, inoculée à un individu, lui confère l'immunité contre une maladie")

A partir de 2020-2021, la définition du mot vaccin change.

Pour l'**OMS** : **produits stimulant le système immunitaire** pour créer des anticorps

Larousse : **substance** d'origine microbienne **ou de synthèse** (par ex. ARN messenger) inoculée à un individu pour l'immuniser contre une maladie

(Pour CDC (centre de prévention et de contrôle des maladies américain) : "un **produit** pour stimuler la réponse immunitaire d'un organisme contre une maladie donnée" (au lieu de : "afin de produire une immunité face à une maladie donnée, ce qui la protège contre cette maladie".)

Dans le dictionnaire Webster, qui fait autorité aux Etats Unis, "une **préparation** de micro-organismes tués, vivants atténués ou vivants" est devenue plus simplement "**une préparation**"...

La fondation pour la recherche médicale est encore plus explicite : "un vaccin est un **médicament préventif** contre les maladies infectieuses" !

Le problème : un vaccin n'est PAS un médicament.
Un médicament est fait pour soigner. Un vaccin est fait pour prévenir.

Pour résumer :

jusqu'en 2019, se faire vacciner signifiait **se faire injecter un agent pathogène rendu inoffensif** mais dont notre système immunitaire allait se souvenir en cas de future rencontre.

L'agent pathogène était un micro-organismes, bactérie ou virus, soit vivant **atténués** (BCG, rougeole, oreillons, rubéole, fièvre jaune, varicelle), soit **inactivés** (coqueluche, hépatite B, grippe, polio), ou de toxines atténuées (tétanos). (Les critiques et les problèmes rapportés concernant ces vaccins viennent principalement des adjuvants, qui peuvent être des conservateurs comme le plomb, le mercure (thiomersal) ou des "boosters immunitaires" comme l'aluminium.)

Aujourd'hui, se faire vacciner signifie **se faire injecter un code synthétique enveloppé dans une nanoparticule lipidique échappant à la surveillance immunitaire.**

Cette nanoparticule va rentrer dans nos cellules et libérer l'ARN messager qui va donner l'ordre de fabriquer la substance pathogène, en l'occurrence la protéine SPIKE.

Mais cette protéine SPIKE n'est ni inactivée, ni inoffensive.

Nous nous trouvons donc dans une situation inconfortable :

- 1- cette protéine circulante a un pouvoir pathogène et peut déclencher les mêmes réactions que la maladie Covid, avant que des anticorps soient fabriqués. Elle va se déposer dans la plupart de nos organes, y compris le cerveau.
- 2- notre système immunitaire va réagir contre cette protéine spike mais possiblement aussi contre nos cellules qui la produisent, avec risque de maladies auto-immunitaires.
- 3- nous ne savons pas en quelle quantité et pendant combien de temps cette protéine Spike sera fabriquée. Cela dépend de la quantité d'ARN messager contenue dans la dose, de sa conservation (conservation au frigo après décongélation passée de 5 à 31 jours en mai 2021 puis actuellement à 10 semaines) et du code de terminaison, variables d'un lot à l'autre.
- 4- cet ARN messager de synthèse contient un code qui n'existe pas à l'état naturel avec une base azotée modifiée
(Les brins d'ARN sont formés par l'assemblage de 4 bases nommées Adénine, Guanine, Cytosine, Uracile). L'Uracile est remplacée par une base appelée psy. Cet ARN modifié a été retrouvé dans le corps jusqu'à 2 mois après l'injection alors qu'un ARN naturel ne vit que quelques heures. Les spécialistes en biologie moléculaire appellent cela une "chimère".
Dans la mythologie, la définition de la chimère est une créature fantastique malfaisante.)
- 5- les coronavirus ayant la particularité de muter très fréquemment, l'injection nous fait produire des **anticorps périmés** contre les nouveaux variants.

Pour finir et pour répondre à ceux qui disent que cette technologie a 20 ans de recul, il faut rappeler que toutes tentatives d'immunisation efficace et durable par injection ARN depuis 20 ans se sont révélées être des échecs
(rage, VIH, zika, grippe, essais vétérinaires contre les coronavirus des élevages intensifs)

(Concernant les adjuvants, la notice **officielle** ne fait état que de la présence de lipides, dont le polyéthylène glycol, de trometamol, qui sont des allergènes connus, de chlorures de potassium et de sodium, de phosphates de potassium et de sodium.)